

VIRGILE

Quatrième Églogue

Sicelides Musae, paulo maiora canamus.
 non omnis arbusta iuuant humilesque myricae ;
 si canimus siluas, siluae sint consule dignae.
 Vltima Cumaei uenit iam carminis aetas ;
 magnus ab integro saeculorum nascitur ordo. 5
 iam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna,
 iam noua progenies caelo demittitur alto.
 tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
 desinet ac toto surget gens aurea mundo,
 casta faue Lucina; tuus iam regnat Apollo. 10
 Teque adeo decus hoc aeui, te consule, inibit,
 Pollio, et incipient magni procedere menses ;
 te duce, si qua manent sceleris uestigia nostri,
 inrita perpetua soluent formidine terras.
 ille deum uitam accipiet diuisque uidebit 15
 permixtos heroas et ipse uidebitur illis
 pacatumque reget patriis uirtutibus orbem.
 At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu
 errantis hederas passim cum baccare tellus
 mixtaque ridenti colocasia fundet acantho. 20
 ipsae lacte domum referent distenta capellae
 ubera nec magnos metuent armenta leones ;
 ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
 occidet et serpens et fallax herba ueneri
 occidet ; Assyrium uulgo nascetur amomum. 25
 At simul heroum laudes et facta parentis
 iam legere et quae sit poteris cognoscere uirtus,
 molli paulatim flauescet campus arista
 incultisque rubens pendebit sentibus uua
 et durae quercus sudabunt roscida mella. 30
 Pauca tamen suberunt priscae uestigia fraudis,
 quae temptare Thetin ratibus, quae cingere muris

oppida, quae iubeant telluri infindere sulcos.
 alter erit tum Tiphys et altera quae uehat Argo
 delectos heroas; erunt etiam altera bella 35
 atque iterum ad Troiam magnus mittetur Achilles.
 Hinc, ubi iam firmata uirum te fecerit aetas,
 cedet et ipse mari uector nec nautica pinus
 mutabit merces; omnis feret omnia tellus.
 non rastros patietur humus, non uinea falcem, 40
 robustus quoque iam tauris iuga soluet arator;
 nec uarios discet mentiri lana colores,
 ipse sed in pratis aries iam suaue rubenti
 murice, iam croceo mutabit uellera luto,
 sponte sua sandyx pascentis uestiet agnos. 45
 "Talia saecla" suis dixerunt "currere" fuis
 concordem stabili fatorum numine Parcae.
 Adgredere o magnos - aderit iam tempus - honores,
 cara deum suboles, magnum lous incrementum.
 aspice conuexo nutantem pondere mundum, 50
 terrasque tractusque maris caelumque profundum;
 aspice, uenturo laetantur ut omnia saeclo.
 O mihi tum longae maneat pars ultima uitae,
 spiritus et quantum sat erit tua dicere facta:
 non me carminibus uincat nec Thracius Orpheus 55
 nec Linus, huic mater quamuis atque huic pater adsit,
 Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
 Pan etiam, Arcadia mecum si iudice certet,
 Pan etiam Arcadia dicat se iudice uictum.
 Incipe, parue puer, risu cognoscere matrem ; 60
 matri longa decem tulerunt fastidia menses.
 incipe, parue puer. cui non risere parentes,
 nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Extraits de traductions

Jean-Pierre Chausserie-Laprée, Édition Orphée/La Différence, 1993

Cherchons un chant plus haut, Muses de la Sicile !
A tous ne plaisent pas humbles bosquets, vergers.
Chantons des bois, mais qu'un consul pourrait
chanter.

Le dernier âge est là qu'a prédit la Sibylle.
Recommence et renaît le grand ordre des temps;
Jà, la Vierge revient ; revient ta paix, Saturne !
Déjà du haut du ciel vient une race nouvelle.
Mais sur l'enfant promis, chaste Lucine, veille.
Rompant l'âge de fer, il fonde l'âge d'or.
A tous offert ; déjà règne ton Apollon.
La gloire de ces jours s'ouvre avec Pollion.
Consul, sous ton élan, les grands siècles
commencent ;

Et si de nos forfaits quelque débris subsiste,
Vide, il quitte le monde, enfin sans crainte et libre.
Admis aux jours des dieux, l'enfant, aux dieux
mêlés (mêlé ?)

Y verra les héros qui le verront lui-même
Tenir un monde, en paix grâce aux lois de son
père.

La terre, seule, enfant, te versera ses dons :
Et le lierre qui court, et le riche baccar,
Et l'acanthé rieuse aux colocases prise.
Les pis gonflés de lait, revient, seule, la chèvre;
Des grands lions aucun troupeau n'a plus peur;
Ta couche seule, enfant, fera de douces fleurs;
Meurt le serpent et meurt le fruit qui trompe et tue;
Et va naître partout l'amome assyrien.
Mais dès que la valeur pourra t'être connue
(Lisant les grands héros et les exploits d'un père),
D'heure en heure un blé souple ira blondir la plaine,
La grappe d'or va pendre en des ronces sauvages
Et sur le chêne dur viendra l'onde du miel.

Jacques Perret, Virgile, Seuil, 1959

Muses de la Sicile, un peu d'ambition !
Vergers et boqueteaux ne plaisent pas à tous.
Chantons les bois, mais qu'ils soient dignes d'un
consul.

Les temps sont révolus qu'annonçait la Sibylle.
C'est aujourd'hui que naît le grand orbe des
siècles.

Déjà revient la Vierge et la paix de Saturne.
Un nouvel univers descend du haut des cieux.

Un enfant naît qui scellera l'âge de fer,
Suscitera la race d'or. Chaste Lucine,
Veille sur lui. Déjà ton Apollon est roi.

Pollion ouvrira cette ère glorieuse.
Consul, vois devant toi les grands mois s'ordonner.

Quelques moments encore : notre péché s'efface,
Il a perdu son aiguillon; la peur est morte.

Des dieux il recevra la vie; ils reviendront
Vivre avec les héros; on les verra. Le monde

Acceptera sa paix et les lois de son père.
Pour toi, petit enfant, la terre sans effort

épanchera ses présents, le lierre vagabond,
l'acanthé et le baccar et la colocasie;

Docile, la chevrette offre son pis gonflé
Et les troupeaux ne craignent plus les grands lions;

En corbeille de fleurs s'anime ton berceau.
Le serpent va périr et l'herbe vénéneuse

Sèche; partout naîtra l'amome assyrien.
Mais lorsque tu pourras connaître la valeur

Et les héros, lire la geste de ton père,
La houle des épis fera blondir la plaine,

La grappe rouge éclairera la ronce inculte,
Le miel scintillera sur l'écorce des chênes.

Paul Valéry, Gallimard 1956 :

Haussons un peu le ton, ô Muses de Sicile...
A tous ne convient pas l'hommage d'humbles
plantes

Célébrons les forêts, mais dignes d'un consul.
Voici finir le temps marqué par la Sibylle.

Un âge tout nouveau, un grand âge va naître ;
La Vierge nous revient, et les lois de Saturne,
Et le ciel nous envoie une race nouvelle.

Béni, chaste Lucine, un enfant près de naître
Qui dois l'âge de fer changer en âge d'or;

Ton Apollon déjà règne à présent sur nous.
Toi consul, Pollion, cette gloire s'annonce;

Sous ton autorité va naître un siècle auguste,
Et s'il subsiste encore des traces de nos crimes,

La terreur jamais plus n'accablera le monde.
Vivant pareil aux dieux, cet enfant les verra,

Ces dieux et ces héros qui le verront lui-même,
Lui, souverain d'un monde apaisé par son père.

Bientôt la terre, enfant, produira pour toi
Lierre capricieux, menus dons spontanés,
Colocase mêlée à la folâtre acanthé.

La chèvre rentrera, les mamelles trop pleines;
Le bétail n'aura plus à craindre les lions :

Et ton berceau de fleurs charmantes s'ornera.
Le serpent périra; les plantes vénéneuses

Périront; et partout croîtront les aromates.
Tandis que t'enseignant les hauts faits de tes pères

Les livres t'instruiront de ce qu'est la valeur,
Toute blonde de blés se fera la campagne

Et la grappe aux buissons pendra des fruits
vermeils ;

Du chêne le plus dur un doux miel suintera.

Jérôme Carcopino, *Virgile et le mystère de la IV^e Églogue*, Paris 1930

Muses de Sicile, élevons un peu le sujet de nos chants ! Tout le monde n'aime pas les bosquets et les humbles tamaris : si nous chantons les forêts, que les forêts soient dignes d'un consul !

Enfin, le dernier âge de la prophétie cumaine est arrivé. Voici que renaît, en son intégrité, le grand ordre des siècles ; voici que revient la Vierge, que revient le règne de Saturne et qu'une nouvelle génération descend des hauteurs du ciel.

Daigne seulement, chaste Lucine, aider à la naissance de l'enfant, avec laquelle, enfin, cessera la race de fer : dès maintenant, règne ton frère Apollon. Et c'est juste pendant ton consulat, oui le tien, ô Pollion, que débitera cet âge glorieux, et les mois de la Grande Année inaugureront leur cours pendant ton commandement. Si quelques traces de notre scélérateuse persistent encore, elles seront sans effet et les terres seront délivrées de leur terreur perpétuelle. L'enfant que je chante recevra une vie divine et il verra les héros mêlés avec les dieux et on le verra lui-même avec eux ; et il gouvernera le globe pacifié par les vertus de son père.

Mais, pour commencer, enfant, la terre, sans nul besoin de culture, te prodiguera ses menus présents : les lierres errant çà et là , avec le baccar et la colocasie unie aux sourires de l'acanthé. D'elles-mêmes, les chèvres apporteront à la maison leurs mamelles gonflées de lait et les troupeaux de bœufs ne redouteront pas les grands lions. De lui-même, ton berceau répandra pour toi une floraison charmante. En même temps, périra le serpent, et l'herbe aux insidieux poisons périra : partout poussera l'amome assyrien.

Puis, dès que tu sera capable de lire la geste des héros et les exploits de tes aïeux, et de savoir ce qu'est la valeur, la nudité des plaines, peu à peu, blondira d'épis sans piquants ; aux sauvages buissons pendront les grappes vermeilles et le dur bois des chênes distillera la rosée du miel.

Lecture de Marcel Pagnol (1960)

Muse sicilienne, il faut changer de style.
Les humbles tamaris, les buissons inutiles
Ne plaisent pas à tous dans leur rusticité.
J'abandonne Tityre à sa douce indolence
Et que, du fond des bois, les échos du silence
Soient dignes du consul qui m'écoute chanter.

Voici l'âge dernier prédit par la sibylle
Voici venir, d'un pas solennel et tranquille,
Des siècles révolus le cycle renaissant.
La vierge brille au fond de la voûte nocturne
Et, pour la race d'or du règne de Saturne,
L'enfant prodigieux du ciel vers nous descend.

Et toi, chaste Lucine, à celui qui va naître
Accorde ta faveur. C'est par ce nouveau maître
Que la race de fer disparaîtra demain.
L'âge d'or nous ramène à l'époque première,
Le règne d'Apollon commence, et sa lumière
Resplendit de nouveau sur tout le genre humain.

C'est toi qui des grands mois conduiras le cortège,
Pollion ! Tu seras le consul qui protège
Les hommes, accablés par le mal et la mort,
Et si de notre crime il reste quelque trace,
C'est toi qui vas enfin délivrer notre race
De l'éternelle peur, de l'éternel remords ...

L'enfant prédestiné par sa haute naissance,
Vivant chez les humains, sera d'une autre essence.
Il voit les dieux assis parmi les demi-dieux ...
Lui-même il a son rang dans la troupe éternelle
Et, fidèle héritier de l'âme paternelle,
Il gouverne la paix d'un monde radieux ...

Pour orner de présents ce règne qui commence
La terre fournira, sans effort ni semence,
Une nappe de fleurs autour de tes berceaux,
Le baccar, à l'odeur de miel et d'ambroisie,
Le lierre vagabond, et la colocasie,
Et la riieuse acanthé aux graciles arceaux ...

La chèvre d'elle-même apporte aux bergeries
Son pis gonflé de lait. Au bétail des prairies
Le lion dévorant offre son amitié ...
Le serpent va mourir, et l'herbe vénéneuse
Est morte. Au lieu d'ortie et de ronce épineuse,
L'amome assyrien pousse au bord du sentier.

Mais dès que tu liras les leçons de l'histoire,
Les héros et ton père, et leur longue victoire,
Et que de la vertu tu sauras la valeur,
Alors, le blé doré sur la plaine moutonne,
Le doux raisin mûrit sur les buissons d'automne
Et le chêne de fer distille un miel de fleurs ...

Victor Hugo (adolescent)

Élevons nous, quittons la bruyère sauvage¹,
Muses, à Pollion j'ose offrir mon hommage.
Si nous chantons les bois, qu'ils soient dignes de Lui.

Déjà sur l'univers un nouvel astre a lui.
Ils sont venus, ces temps prédits par la Sibylle.
Déjà les siècles d'or rouvrent leurs cours tranquilles.
Saturne avec Thémis revient donner ses lois
De l'Olympe descend une race de Rois².
Souris à cet enfant dont l'aimable puissance
Rend à l'homme endurci sa première innocence,
Lucine, ici déjà règne ton Apollon.
Sous toi viendra cet âge, illustre Pollion.
Du crime parmi nous s'il reste des vestiges
Tous les peuples sous toi craindront peu ses prestiges.
Ce jeune enfant, assis au rang des immortels,
Partagera nos vœux, leur trône et leurs autels,
Et, prince vertueux, gouvernera la terre
Où son père éteignit la torche de la guerre.

Pour toi, les champs parés de leurs dons différents,
Bel enfant, produiront le lierre aux bras errants,
Et l'acanthé mêlée à la colocasie,
Et l'amome odorant qui parfume l'Asie.
Enflé d'un noir poison l'affreux dragon périt
Des arbres vénéneux la sève se tarit.
La chèvre chaque jour d'un doux poids accablée
Rapporte d'un lait pur sa mamelle gonflée.
Après du fier lion bondit le faible agneau,
Flore même pour toi tresse un riant berceau.

Dès que ton jeune cœur enfin pourra connaître
Les hauts faits des héros dont le ciel t'a fait naître
Dès que tu suivras de la vertu les leçons
La vigne aux fruits pourprés dorera les buissons
Les épis jaunissants flotteront dans les plaines
Et le miel coulera de l'écorce des chênes.

¹ Var. *l'humble arbuste*

² Var. *Saturne avec Thémis descend du haut des cieux,
Le monde va s'orner d'une race de dieux.*